

Esquisses pour l'exposition du Musée d'art contemporain de Lyon
© Yona Friedman, 2007

Yona Friedman

ARCHITECTURE/OUTIL POUR LES INDIVIDUS

DANS LE CADRE DE LA PRÉPARATION DE SA PROCHAINE EXPOSITION AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON, YONA FRIEDMAN, ARCHITECTE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE, TOUJOURS SI PROFOND ET LIBRE, NOUS ACCUEILLE ET NOUS EXPOSE LES IDÉES QU'IL CONTINUE DE DÉVELOPPER, AUTOUR DES NOTIONS DE « VILLE SPATIALE » ET « D'ARCHITECTURE MOBILE », METTANT EN JEU UN PROTOTYPE IMPROVISÉ D'ARCHITECTURE UTOPIQUE.

Propos recueillis par Yuka Tokuyama

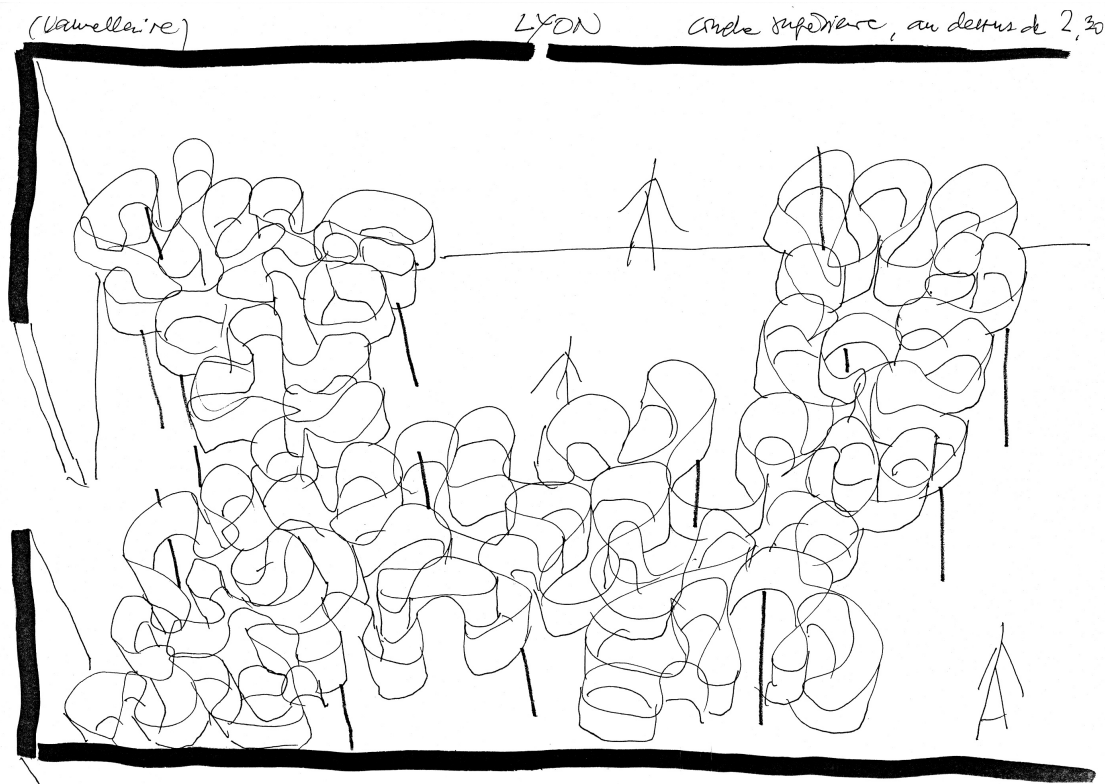
Yuka Tokuyama : *Pour votre exposition à Lyon, vous projetez de construire une architecture de fil de fer. Comment s'articule-t-elle au regard de vos précédents projets ?*

Yona Friedman : Mon intérêt a toujours porté à faciliter la création par l'habitant de son environnement habité. Le concept principal de « ville spatiale » était de concevoir une étagère de terrains artificiels dans laquelle les environnements habités réalisés pour l'usager seraient insérés. Concevoir son environnement personnel implique un processus assez long et de nombreuses étapes : il s'agit d'une méthode de trial and error, l'habitant y intégrant, au fur et à mesure, des corrections. Ceci nécessite des techniques à remodelage continu. Un autre facteur de ce programme est l'admission de l'improvisation, sans la nécessité de dessins sur papier. Le remodelage se fait en grandeur nature sur le site. J'envisage donc de montrer à Lyon une conception de l'espace habitable, des volumes définis par des surfaces irrégulières réalisées à la main et sans dessin préalable. Le grillage métallique a été choisi pour sa maniabilité et son prix économi-

que. La salle d'exposition représente comme un volume libre dans une infrastructure spatiale en introduisant des ébauches d'espaces habitables. Dans un projet réel, évidemment, on n'utiliserait pas ces grillages, mais des plaques sandwichs librement déformables. Cette exposition correspond, en conséquence, à une maquette grandeur nature d'un espace intérieur de la « ville spatiale », d'une fraction de l'espace public restant libre entre les habitations individuelles.

Y.T. : *Votre conception de l'urbanisme est quelquefois perçu comme utopique, et vous êtes régulièrement invité à participer à de nombreuses expositions qui sont comme autant de lieux virtuels. Quel est le rapport à la réalité dans tous ces projets ?*

Y.F. : Cette présentation à Lyon ne cherche pas à montrer des prototypes d'appartements, mais plutôt à faire sentir la richesse plastique de ce programme. La « ville spatiale » (que je considère comme le projet qui englobe toutes mes idées) n'a pas de façade prévisible. Son aspect suit (en se transformant continuellement) les préférences et



l'imagination des habitants, qui sont, eux, bien réels. J'ai souvent utilisé pour l'expliquer la comparaison entre une scène de théâtre avec des acteurs réunis suivant l'imagination d'un metteur en scène (l'architecte), et les scènes de l'exposition —idéale—, qui, pour moi, ferait en sorte que les visiteurs puissent transformer, modifier les espaces à leur guise en manipulant les grillages.

Y.F. : Pouvez-vous parler de vos concepts « d'imprédictibilité de l'acte individuel » et « d'architecture mobile » ?

« L'architecture mobile » (et son extension, « l'urbanisme spatial ») introduit l'idée du squat assisté (dans un sens non péjoratif). La plus grande partie des villes anciennes, ainsi que les bidonvilles d'aujourd'hui, sont des exemples de cette idée. Cela devient encore plus évident si nous considérons les gens en tant qu'individus. J'ai découvert ce simple fait banal dans ma jeunesse, et, depuis 1945, j'ai refusé l'idée de l'existence réelle de « l'homme moyen ». J'ai senti l'absurdité de planifier pour celui-ci car il n'existe pas. Je sais que l'individu n'est pas pleinement conscient de son individualité, et qu'il ne sait pas facilement formuler ses propres préférences (et encore moins les communiquer), par exemple au planificateur. Cependant, un certain degré de planification est inévitable. Mes projets ont toujours cherché à établir la juste proportion entre l'initiative de l'habitant et l'apport du technicien. Mais, c'est l'habitant qui habite sa maison, et pas le technicien ou l'architecte.

YONA FRIEDMAN

>>> 29/04

Musée d'Art Contemporain de Lyon
Cité internationale,
81, quai Charles de Gaulle, 69006 Lyon
Tél.: 04 72 69 17 17

Y.T. : Quelle place peut encore avoir l'imprédictibilité et la liberté individuelle (un possible) dans une société toujours plus surveillée et contrôlée ?

Y.F. : La question du contrôle et de la liberté est, de beaucoup, plus importante que l'architecture seule. Le comportement individuel dépasse le domaine social. L'imprévisibilité du comportement individuel s'étend à la physique théorique, à la biologie, à la climatologie, entre autres. Cette imprévisibilité est une sorte de « loi de la nature », conséquence de l'incommunicabilité des motifs qui génèrent le comportement individuel, incommunicabilité qui met en question le concept de la causalité même. Nous ne savons contrôler le comportement des éléments de la nature (atomes, particules etc.) que très imparfaitement. Le comportement humain, encore plus imprévisible, est au fond incontrôlable. Les autorités sont incapables de contrôler les actes des individus, elles ne contrôlent que l'homme moyen, inexistant. Les événements réels (il suffit de lire les journaux) sont incontrôlables. Ce qui est contrôlable, à un certain degré, c'est la routine quotidienne, les habitudes. Mais la routine a elle aussi son inertie et elle est finalement peu gouvernable. L'humanité, comme la plupart des espèces, est conservatrice, oui, mais aussi ouverte à l'improvisation. Mon concept de la « ville spatiale » mélange la routine conservatrice avec les improvisations. La ville, dans le sens le plus large du terme, est le terrain de l'improvisation quotidienne dans un cadre régi par une routine rigide. Le résultat de cette situation est que la ville est inventée et réinventée chaque année, chaque jour, chaque heure : une ville le jour, et la même ville la nuit, sont différentes. C'est peut être la raison d'être de la ville spatiale : être l'outil qui facilite la réinvention continue de l'habitat humain.